INTER MILAN

Walter Mazzari insiste pour Saphir Taider

L'entraîneur de l'Inter Milan (Serie A), Walter Mazzari, a affiché son désir d'avoir sous sa coupe le milieu international algérien du FC Bologne, Saphir Taider, en vue de la saison prochaine, a rapporté le site spécialisé italien Tuttosport. Mazzari, qui avait succédé à la barre technique de l'Inter à Andrea Stramaccioni, aurait demandé à la direction du club d'entamer les démarches avec son homologue de Bologne pour le recrutement de Taider, a précisé la même source. Toutefois, la direction de Bologne avait affirmé récemment que le milieu algérien est «intransférable», fermant la porte ainsi aux clubs qui souhaitaient engager ses services. Selon Tuttosport, le club Nerrazzuri compte passer la vitesse supérieure pour essayer de convaincre Bologne de lui céder Taider (21 ans), qui pourrait inclure l'arrivée d'un ou deux joueurs à Bologne. Dans le cas où le FC Bologne viendrait à refuser la transaction, le club du président Massimo Moratti serait prêt à laisser Taider à la disposition de son club, pour revenir à la charge la saison prochaine. Outre Taider, l'Inter Milan est sur le point de finaliser avec le FC Parme pour le recrutement de l'attaquant algérien, Ishak Belfodil. L'Inter Milan n'est pas la seule formation à s'intéresser à Taider puisque les Allemands de Stuttgart (Bundesliga) gardent un œil sur lui. Saphir Taider avait rejoint le FC Bologne en 2011 en provenance de Grenoble Foot 38 (France) pour un contrat de quatre ans.

AS SAINT-ÉTIENNE

Ghoulam reprendra-t-il le 8 juillet ?

Encore sous contrat avec l'ASSE (jusqu'en juin 2016), le néo-international Algérien Fawzi Ghoulam, n'était pas à la reprise des entraînements du groupe stéphanois hier au centre de l'Etrat. Le coach des Verts, Christophe Galtier, ayant accordé aux internationaux de l'équipe professionnelle deux semaines supplémentaires de vacances, ces derniers doivent rejoindre le stage le 8 juillet prochain, soit la veille du match amical contre les Allemands de Wolfsburg à Sion. L'entraîneur stéphanois, qui s'exprimait sur le site du club, confiera que l'ASSE ne fera pas de folies durant ce mercato estival. «Juste ce qu'il faut pour remplacer Bodmer et Mollo», a-t-il précisé. Galtier a rappelé que le club enregistrera «une vente importante pour faire évoluer l'équipe». Et de préciser qu'«il est logique que beaucoup de joueurs soient sollicités car ils ont été performants. Mais le club n'est pas dans l'obligation de vendre 2, 3 ou 4 joueurs. Nous ne pouvons pas avoir réussi une telle saison et tout modifier à l'intersaison». Cela sous-entend qu'un joueur au moins, toujours sous contrat, sera vendu cet été. Et tout porte à croire qu'il s'agira de l'Algérien Ghoulam dont le départ a été déjà évoqué lors du mercato hivernal. Sollicité par des clubs italiens, espagnols et anglais, Ghoulam a toutes les chances de quitter la France durant cette intersaison. Même si de gros bras de la L1 française (OL et OM) le veulent.

M. B.

COUPE DES CONFÉDÉRATIONS (DEMI-FINALE) : CE SOIR (20H) À FORTALEZA, ESPAGNE-ITALIE

Des retrouvailles, pas une revanche

L'Espagne et l'Italie se sont déjà affrontées à 27 reprises en matches officiels, et le bilan est on ne peut plus équilibré : huit victoires de chaque côté et 11 matches nuls. Même le nombre de buts marqués de part et d'autre (30) est identique ! Cependant, quand les deux géants européens s'affronteront ce 27 mai au Castelao, ils auront à l'esprit un seul match, celui qui les a opposés il y a un peu moins d'un an.

Le 1er juillet 2012, les tenants du titre espagnols et les revenants italiens se sont retrouvés en finale de l'Euro 2012. La majorité des pronostics allaient dans le sens des Ibères mais personne ne s'attendait à un tel score ! A Kiev, la Furia Roja a infligé un cinglant 4-0 à la Nazionale pour arracher son deuxième sacre continental. On repense d'autant plus à ce match que le groupe espagnol qui se prépare à affronter l'Italie en demi-finale de la Coupe des Confédérations 2013 compte 14 joueurs sacrés en Ukraine. Il y a aussi 14 Italiens, puisque Ignazio Abate et Mario Balotelli ont été écartés suite aux blessures subies lors du match contre le Brésil.

«C'est inévitable de penser à ce match, qui a été très marquant. En plus, c'était l'année dernière !», reconnaît le stratège italien, Cesare Prandelli, qui avait profité de l'Euro 2012 pour lancer un large processus de rénovation des cadres consécutif au désastre de la Coupe du monde 2010. «Tout ce que je peux en dire coule de source : l'Espagne est aujourd'hui la meilleure équipe du monde et cela suffit à mesurer les problèmes qu'elle va nous poser.»

Photos : DR

Chaque compétition est différente

Même si la finale de 2012 occupe une grande partie des conversations avec les Italiens, il est un mot que l'on n'a jamais entendu : revanche. Cette défaite 4-0 a servi à établir des vérités irréfutables que Prandelli assume aujourd'hui sans aucune pudeur : «Nous ne pouvons pas penser que nous allons battre l'Espagne 5-0, ça c'est sûr», explique l'entraîneur. «Nous devons juste nous concentrer sur notre jeu et nous montrer courageux, quitte à prendre plus de risques. Mais ces risques, nous allons devoir les prendre quand la situation l'exigera, comme contre le Brésil en phase de poules, où nous perdions 3-2 et où nous avons fini par encaisser le quatrième dans les dernières minutes. Et si l'Espagne s'impose, on dira qu'elle a été meilleure que nous et qu'elle est vraiment au sommet de son art en ce moment.» En somme, quels qu'aient été les résultats précédents, ce qui influe le plus sur cette demi-finale c'est le résultat de ce fameux dernier match. Du côté de la Furia, on préfère prendre les précautions d'usage. «Ce soir-là, l'Espagne a joué son meilleur jeu. Elle l'avait déjà fait en finale de l'Euro 2008 contre l'Allemagne, puis sur un ou deux autres matches», explique Fernando Torres, auteur du troisième but espagnol à Kiev. «N'oubliez pas que l'on s'était affrontés en poules de cette même épreuve et qu'on avait fait match nul 1-1.» Soit, l'Espagne a joué ce jour-là un match exceptionnel, mais ce qui pourrait également influer sur la demi-finale de Fortaleza, c'est l'évolution de l'Italie, qui a su confirmer ses progrès depuis que Prandelli a entamé son processus de refondation. Les Espagnols en sont bien conscients. Et si la Squadra Azzurra est composée d'une grande partie des joueurs de 2012, il est évident qu'elle sait de plus en plus à quoi elle joue. «A mesure que le temps passe, les équipes de qualité qui conservent leur effectif ne font que s'améliorer et peaufiner leur style de jeu. En outre, l'Italie n'a jamais cessé d'être dangereuse», affirme Andrès Iniesta, confirmant les propos de Torres. «C'est une équipe énorme. Il y un super gardien, une défense qui marche aussi bien à 3 qu'à 4, et deux joueurs comme Andrea Pirlo et Claudio Marchisio qui font la différence avec la Juventus. Bref, rien ne nous permet de penser que l'on va rééditer le résultat de Kiev.»

HISTORIQUE DES CONFRONTATIONS ITALO-ESPAGNOLES

Équilibre et mythes

En s'imposant en finale de l'Euro-2012 (4-0), l'Espagne a rétabli un strict équilibre dans l'historique de ses confrontations avec l'Italie, marqué depuis près d'un siècle par des noms mythiques, et qui peut basculer en demi-finale de la Coupe des Confédérations.

Huit victoires et 30 buts chacune, outre 11 nuls : le bilan affiche une égalité parfaite. Et le 4-0 de Kiev, après un nul 1-1 au premier tour, fut d'autant plus retentissant qu'il dérogeait à la tradition des matches serrés entre ces cousins latins : seuls deux des 26 précédents duels s'étaient achevés sur des scores de plus de deux buts d'écart, deux succès italiens (une fessée 7-1 aux JO-1928 et un 4-0 en amical en 1942). Les Espagnols n'ont pas oublié que leur âge d'or actuel, initié par la conquête de l'Euro-2008, a tenu à un fil, à quelques tirs au but : cette épreuve si cruelle leur avait souri en quart de finale face aux Azzuri, au terme d'une partie crispante (0-0 a.p., 4-2 t.a.b.). La Roja avait dominé, mais c'est son gardien Casillas, plus «San Ike» que jamais, qui forçait la décision en arrêtant les tentatives de De Rossi et Di Natale, avant que Fabregas n'inscrivît le tir au but vainqueur. (Parmi ces quatre protagonistes, seul le vétéran Di Natale est absent de la «Coupe des Conf» actuelle.) Et Casillas, capitaine de l'inédit triplé (Championnats d'Europe 2008 et 2012, Mondial-2010), d'ajouter son patronyme à la liste des joueurs illustres.

Pichichi et Baggio

La première rencontre des cousins latins sur un rectangle vert s'était tenue en 1920, à Anvers, en demi-finale de consolante des Jeux olympiques (qui étaient alors disputés par les sélections A). Le match est remporté par l'Espagne (2-0), qui compte alors dans ses rangs deux hommes devenus des légendes : le gardien Ricardo Zamora et l'attaquant Rafael Moreno Aranzadi, surnommé Pichichi. Ils ont laissé leurs noms aux titres de meilleur gardien et meilleur buteur du Championnat d'Espagne chaque saison.

En 1934, l'Italie doit s'y prendre à deux fois en quarts de finale (1-1 a.p. et 1-0 en match d'appui) pour venir à bout de l'Espagne sur la voie de son premier titre en Coupe du monde, grâce à un but de Giuseppe Meazza, qui a donné son nom au grand stade de Milan. Rebelote au même stade de la compétition, mais selon un scénario différent, soixante ans plus tard, à la World Cup américaine : deux buts des Baggio, Dino puis Roberto à la 88e minute, écartent la Roja du capitaine Andoni Zubizarreta et de Miguel Angel Nadal, l'oncle du futur tennisman Rafael Nadal. Mais la Nazionale de Franco Baresi, entraînée par Arrigo Sacchi, n'ira cette fois pas au bout (défaite en finale aux tirs au but face au Brésil).

IL AURA ZIDANE À SES CÔTÉS

Ancelotti veut mener le Real vers la «decima»

L'Italien Carlo Ancelotti, nouvel entraîneur du Real Madrid, a affirmé hier vouloir développer un jeu «spectaculaire» et mener le club vers la «decima», la dixième Ligue des champions de son histoire, avec Zinedine Zidane qui sera l'un de ses adjoints.

«La decima est un grand objectif. J'ai l'ambition, la responsabilité de cela. C'est une motivation si grande que cela peut aider à travailler», a lancé lors de sa présentation Carlo Ancelotti, 54 ans, qui a signé pour trois ans au Real Madrid en remplacement du Portugais José Mourinho. «L'objectif pour la prochaine saison est de faire le mieux possible, avec professionnalisme, avec efforts, en aidant l'équipe», a-t-il promis. Interrogé sur le surnom de «pacificateur» que certains médias espagnols lui ont déjà attribué, par contraste avec les conflits entre José Mourinho et certains des joueurs merengue qui ont ponctué la dernière saison, Ancelotti a répondu : «Je ne pense par que le Real Madrid a besoin d'un pacificateur». «J'ai toujours eu une bonne relation avec les joueurs», a-t-il ajouté. «C'est le départ d'une nouvelle étape pour moi, pour les joueurs, je pense qu'il y aura de bonnes relations, il n'y aura pas de problème.» «Je suis très heureux d'être ici, le club le plus prestigieux du monde doit gagner en jouant un football spectaculaire», avait déclaré un peu plus tôt le nouvel entraîneur, Zidane à ses côtés, devant les supporteurs dans le stade Santiago Bernabeu de Madrid. L'ancien joueur vedette du Real, âgé de 41 ans, «a décidé d'avoir un rôle d'entraîneur et je suis très heureux de travailler à ses côtés. Ce sera un très bon adjoint, en plus de mon adjoint habituel Paul Clément», a ajouté Ancelotti. «Il sera sur le banc. Le seul problème est qu'il ne pourra pas jouer», a encore plaisanté l'entraîneur italien. Zidane était depuis juillet 2011 «directeur du football» du Real Madrid. Le président du club, Florentino Perez, avait souhaité en mai que l'ancien joueur «mène tout le projet sportif» du club lors des quatre prochaines années, et qu'il devienne lui-même un jour entraîneur, Zidane ayant récemment passé les diplômes pour cela.

«L'histoire, la tradition de ce club c'est un jeu offensif, un jeu spectaculaire et nous allons travailler pour pouvoir jouer un football qui puisse rendre heureux les supporteurs», a ajouté Ancelotti. «J'ai le soutien du président du club, de tous les supporteurs, et je pense donc que cette saison sera une saison heureuse pour le Real Madrid», a pronostiqué l'Italien. «Le défi commence aujourd'hui», avait lancé juste avant lui Florentino Perez, souhaitant la «bienvenue» au nouvel entraîneur, «l'un des meilleurs du monde». Le Real Madrid avait annoncé le 20 mai le départ de José Mourinho, qui a rejoint le club anglais de Chelsea. Le divorce attendu entre l'entraîneur portugais de 50 ans et le club madrilène après trois années d'une collaboration tumultueuse ponctuée de seulement trois titres, dont un de champion d'Espagne, était survenu seulement 24 heures après qu'Ancelotti eut annoncé sa «volonté de quitter» le Paris SG, qu'il a mené au titre de champion de France. Avant le Paris SG, Ancelotti avait entraîné notamment Chelsea, le Milan AC et la Juventus Turin, remportant le Championnat dans trois pays différents, l'Italie, l'Angleterre et la France. Le Real Madrid a terminé la dernière saison deuxième du Championnat d'Espagne.